

—Vous êtes bien décidée? Nous parlons?

—Mais oui. Sonnez la femme de chambre, voulez-vous?

—Et le chauffeur, pour l'auto. Mais avant, ne prendrez-vous pas quelque chose?

—Des gâteaux et du champagne, j'adore le champagne, savez-vous?

—On! oui, fit-il avec une sorte de douceur tendre; je sais que vous adorez bien des choses... toutes les choses exquises de la vie: le champagne, les beaux fruits, les parfums, les bijoux, les fleurs... tout ce qui est le luxe, le luxe rare et joli, et délicat... tout ce qui représente de la beauté comme vous...

On apporta les coupes fragiles; la blonde liqueur fusa dans le cristal lumineux. France mutine, éleva la sienne, y trempa ses lèvres et la tendit au jeune homme:

—Il est d'usage, chez nous, de boire à la même coupe, si l'on veut être heureux en ménage, dit-elle en souriant. Buvez, mon cher mari.

Il prit la coupe, ses doigts tremblaient. —A quoi faut-il boire? osa-t-il demander.

Sans doute elle allait répondre; à mon amour, et d'avance, il en souffrit. Mais il n'en fut rien.

Elle posa sur Gaston de Mérance un beau et loyal regard, et elle dit, très simplement:

—Mais à votre bonheur... à mon bonheur, à notre bonheur à tous deux mon ami.

Et sans savoir pourquoi, à ces paroles inattendues, ils sentirent descendre en leur âme, une paix infinie.

X

La première année de leur étrange mariage se passa vraiment le mieux du monde. Ils apprirent à se connaître, et, se connaissant bien, à s'estimer. Sous la mondaine superficielle, avide d'homages, de plaisirs, de luxe, Gaston découvrit avec une joie profonde la véritable France. Il la sut d'âme loyale, d'esprit droit, et si tendre, malgré le masque de scepticisme sous lequel elle prétendait se cacher!

Quant à elle, comment n'eût-elle pas aimé la haute intelligence du jeune homme? Il était, quand il le voulait, un causeur si intéressant! Il savait tant de choses et il possédait l'art de les dire à autrui. Les mots prenaient, semblait-il, en passant sur ses lèvres, un sens nouveau, plus large, plus original, et c'était un régal de l'écouter parler.

Cette première année de vie commune ils l'avaient vécue, comme des nomades. Voyageant toujours, suivant leur caprice, changeant le monde de locomotion au gré de leur fantaisie. Des luxueux wagons des grands rapides, ils passaient au confortable d'une Cadillac ou d'une Hispano. Parfois ils empruntaient la voie des airs ou le sillage des flots bleus. Même, une fois, ils avaient traversé une étendue désertique à dos de chameaux.

France s'émerveillait de tous, se faisait du bonheur avec tout. Cette belle fille de 22 ans, élevée princièrement, outrageusement gâtée, n'avait pourtant pas une âme de blasée. Elle savourait les moindres choses, avec une nature ardente et neuve. Et de la regarder vivre était une joie pour les yeux.

Cependant Bordeaux les revit. Ils reprirent contact avec la ville, le monde, les rares amis et les relations trop nombreuses. France retrouva avec plaisir le vieil hôtel que d'habiles ouvriers avaient modernisé en son absence, un personnel domestique stylé, toute une organisation nouvelle et vraiment parfaite que Lucile et sa mère avaient su lui préparer pour son retour.

Gaston rouvrit la porte du laboratoire, les livres d'études, et le froid domaine de la science de nouveau sous ses yeux.

Il entendait, bien que marié, ne rien abdiquer de ce qui avait été jusqu'ici le but unique de sa vie. Et France avait eu un trop bel exemple de travail auprès de son oncle Pierre, pour tenter de lui opposer une entrave.

D'ailleurs, elle n'était nullement abandonnée, et si par hasard, elle ne sortait pas, il lui tenait volontiers compagnie dans le petit salon où elle se plaisait à enfermer ses heures de paresse et de rêverie.

Là, pas d'importuns. Lucile et Jacques, parfois. C'était tout. Eux seuls venaient à toute heure dans le vieil hôtel des de Mérance. Ils arrivaient à l'improviste, ils entraient sans être annoncés, et leur présence faisait s'évanouir l'espèce de malaise dont parfois Gaston et France étaient envahis. Car vraiment, il y avait des soirs, où le jeune homme se sentait l'âme lourde, les nerfs trop sensibles, et où il ne savait plus s'il aurait assez de volonté pour crier à cette femme — la sienne devant Dieu et devant les hommes — que cette comédie avait assez duré.

Mais alors, Jacques ou Lucile entraient. L'un apportait sa gaieté saine, son bel équilibre moral; l'autre la pureté de ses yeux, et comme par miracle, la brutale voix de l'instinct se taisait. Lucile ouvrait le piano et invitait le jeune homme à s'asseoir devant le clavier. Elle prenait son violon. Ils jouaient.

Depuis l'enfance, ils avaient l'habitude de cette musique en commun; ils y apportaient un égal talent, une science semblable de l'harmonie et du rythme; Lucile y ajoutait les battements douloureux de son cœur que son pauvre rêve déçu martyrisait.

France et Jacques se taisaient, courbés sous le grand frisson de l'art, emportés chacun vers des pensées étrangères, et les heures passaient, graves et douces, dans l'intimité du petit salon bien clos.

France allait rarement au laboratoire. Non que l'accès lui en fût interdit; mais là, Gaston ne lui semblait plus le même; il l'intimidait, il n'était plus le camarade qu'elle s'était donné; mais un homme austère, grave et solennel; entre elle et lui, elle sentait une puissance formidable; cette science au froid visage que Gaston aimait, croyait-elle, d'une exclusive et puissante affection, et auprès de laquelle sa pauvre petite présence était sûrement importune.

Elle y songeait ce soir, seule au petit salon, pelotonnée au fond d'un fauteuil dans lequel elle était venue enfouir sa rêverie.

Un pli dur barrait son front, et si absorbantes étaient ses pensées qu'elle n'entendait pas la porte s'ouvrir.

Jacques entra. Il la salua d'un joyeux: "Bonjour, petite Madame", qui la fit tressaillir.

—Que c'est bête de tomber sur les gens sans les prévenir! reprocha-t-elle en riant; vous m'avez fait une peur!

—Si peur que cela? Je croyais que ce mot n'avait pas de sens pour vous!

—En général, oui, c'est vrai. Mais ce soir, je suis ridiculement nerveuse.

—Nerveuse? on vous a changée. Vous nous avez habitués à un si bel équilibre moral!

—J'ai le "cafard", mon vieux Jacques, avoua-t-elle, jetant avec lassitude une cigarette à demi consumée.

—Diable! "le cafard" c'est un vilain hôte; chassez-moi vite cet importun.

—Le moyen?

—La réalisation immédiate du caprice qui vient de naître dans cette jolie tête-là.

—Ce n'est pas un caprice, soupira-t-elle.

—Ah! je ne me suis point trompé; il y a une chose en ce moment que vous souhaitez... et que vous ne pouvez avoir?

—Que je crains de ne pas avoir, rectifia France.

—Ça m'étonnerait; ce que femme veut...

—Dieu le veut? ah! s'il ne s'agissait que de Dieu...

—Vous êtes si bien que cela avec Lui? Ça m'étonnerait, une païenne comme vous!

—Mais je crois en Dieu, protesta l'Américaine; j'y crois très profondément, je vous assure; seulement, on ne m'a pas appris à le prier.

—Laissons le bon Dieu, ma petite amie; je n'ai rien de ce qu'il faut pour tenter de vous ramener vers Lui. Restons sur la terre, et parmi les hommes... (car, je gage, que votre désir dépend d'un homme!)

—Vous êtes d'une perspicacité!

—Serait-ce de votre mari?

—Bravo! divin jusqu'au bout.

Jacques ouvrit des yeux stupéfaits.

—Mais Gaston est incapable d'opposer un instant sa volonté à la vôtre. Avec lui, c'est toujours, en ce qui vous concerne, le "demandez et vous recevrez".

Elle secoua d'un air de doute sa belle tête soucieuse.

—Vous vous trompez; il y a une chose que Gaston ne m'accordera pas... et moi je n'ai envie que de cette chose-là, soupira-t-elle enfantinement.

Jacques hasarda:

—Et vous ne pouvez pas... en dehors de lui...

Elle se mit à rire:

—Ah! ne jouez pas au démon!... Ne me tentez pas! Certes, je puis agir sans en rien dire à mon mari; mais le jour de notre mariage, je lui ai fait une promesse; cette promesse, s'il ne m'en relève de plein gré, je ne veux pas y manquer. Ce ne serait pas très chic... et j'aurais honte de moi.

—Oh! si vous êtes une femme à scrupules!

—Oui, je sais bien, c'est bête; mais je tiens énormément à ma propreté morale.

—Alors, je ne vois qu'un moyen: où est Gaston?

—A cette heure-ci, fit-elle, un peu railleuse, où voulez-vous qu'il soit? mais à son cher laboratoire, bien sûr!

—Seul?

—Vous ne voudriez pas? vous savez bien que Lucile lui sert de secrétaire, de dactylo, de collaboratrice, et que chaque soir il s'enferme avec elle dans cet antre redoutable, où moi, ignorante petite fille, je ne m'aventure qu'en tremblant.

Elle riait, mais son rire sonnait faux. Jacques la sentit nerveuse jusqu'à l'excès, irritée pour une cause secrète, et prête à s'en prendre à tout et à tous de son mal. Il conseilla avec douceur:

—C'est de l'enfantillage. Vous savez très bien que Gaston est toujours heureux de vous voir, et que partout chez lui, vous êtes chez vous. Lucile est une amie très chère; mais vos droits priment les siens; vous êtes sa femme, après tout!

Elle répondit posément:

—Vous savez bien que non.

Il se redressa, prêt à nier.

—Ne vous donnez pas la peine de mentir; il est impossible qu'à vous, qui êtes l'ombre de lui-même, Gaston n'ait pas dit la vérité. Soyez sincère, mon vieux Jacques, vous êtes au courant de tout?

—Oui, France.

—Vous savez que Gaston ne m'aime pas.

—Oh! voulut-il protester.

Elle lui coupa la parole d'une voix brève:

—Non, il ne m'aime pas. Il m'a épousée par pitié, par charité, parce que je l'ai prié, supplié, entendez-vous? J'étais affolée à l'idée de perdre cette fabuleuse fortune. Pour en être maîtresse, on exigeait de nous ce mariage ridicule, que nous dénouerons dans deux ans. Dieu merci! Quel soupir de soulagement poussera Gaston, quand il sera redevenu libre!... Et c'est justice. Je me rends compte tous les jours davantage du sacrifice qu'il a consenti pour m'être agréable. Il aura perdu trois ans de bonheur... trois ans d'amour, Jacques. Car vous savez bien qu'il aime Lucile!

Sa voix tremblait: il admira ses yeux brillants de passion, de regret, de colère tout ensemble, et plus encore, d'un grand sentiment qui s'ignorait lui-même.

—Vous vous abusez, tenta-t-il de dire. Jamais Gaston n'a pensé à Lucile autrement qu'en frère, en camarade. Sans cela, qui l'eût empêché de l'épouser avant de vous connaître? songez qu'ils vivent presque côte à côte depuis le berceau.

—Le sais-je? fit-elle pensive. Sans doute ignorait-il son propre cœur et celui de cette jeune fille. Mais il suffit de si peu de chose pour que la vérité nous éclaire; maintenant il aime Lucile, vous dis-je. J'en suis sûre.

Il eut la tentation folle de lui crier qu'elle se trompait, qu'elle seule était l'adorée, l'unique aimée, et que ce mariage insensé, il ne l'avait contracté que pour se rapprocher d'elle et tâcher de la conquérir. Mais, dépositaire d'un tel secret, avait-il le droit de parler?

En toute conscience, il ne le pensa pas, comme il demeurerait silencieux, ce fut elle qui reprit — et, elle semblait parler à sa propre pensée bien plus qu'à l'homme assis près d'elle:

—D'ailleurs, j'aime moi aussi. Mon cousin Carlos del Rica a ma parole, rien au monde ne fera que je ne sois sa femme.

Il railla gentiment:

—Ah! ah! Le cœur est fragile... trois ans, c'est long! et c'est si loin Rio de Janeiro!

Elle jeta, un éclair d'orgueil au fond de ses yeux admirables:

—Je ne suis pas de celles qu'on oublie...

Elle se leva et se tint debout, appuyée au marbre de la cheminée. Il la contemplait. D'elle toute entière émanait une impression de volonté, de certitude et de passion; tout dans son visage reflétait la force de cette âme, et la conviction de sa victoire. Et cette même certitude l'auréolait de sérénité.

Oui, elle avait raison: on ne devait pas pouvoir se détacher de sa beauté, de son charme, de son attirante personnalité. A cette minute, il comprit que Gaston l'aimait, et qu'il considérât la possibilité de la perdre comme un arrêt de mort.

Il demanda, — avec une amicale curiosité:

—Vous n'avez jamais revu M. del Rica?

—Jamais.

—Vous êtes allé à Rio, cependant.

—Nous y avons peu séjourné. Gaston a voulu régler là-bas nos affaires communes, connaître le directeur de l'exploitation; à peine s'il a parcouru la ville; on eut dit que l'air du Brésil le brûlait. Aussi n'ai-je pas rencontré mon cousin.

—Mais il vous écrit?

Elle eut un haussement d'épaules impatienté.

—Vous savez bien que non. Vous savez bien que Gaston a voulu que nous gardions tous deux un silence complet pendant les trois ans de cet odieux mariage. Et je ne puis plus, non, je ne puis plus, crier-elle avec colère... Il a exigé une chose impossible. Impossible, vous le sentez bien, Jacques!...

Il la regarda longuement, d'un regard franc, appuyé, sous l'insistance duquel elle se sentit rougir.

—Et vous, France, dit-il avec douceur, vous sentez bien qu'il a le droit de vous demander cela, et même le devoir?

—Non, fit-elle, têtue.

—Mon amie, vous n'êtes pas raisonnable.

—Ah! la raison! fit la voix basse de France. La raison, est-ce que ça compte quand on souffre?

Les longues mains fines où scintillaient toujours l'énorme émeraude, voilèrent le pur visage.

Jacques demanda:

—Et vous voulez prier Gaston de vous relever de votre promesse, n'est-ce pas?

—Oui.

—Eh bien, allez. Qu'attendez-vous pour formuler votre demande?

Elle avoua:

—Je n'ose pas...

—Tellement vous sentez l'énormité de la chose?

Et comme elle demeurait muette, il reprit:

—Il ne vous refusera pas; il ne pourra vous refuser. Mais vous lui ferez certainement de la peine. Cela ne vous arrête pas?

Elle eut un rire bref qui vibra étrangement.

—Comme vous exagérez, mon pauvre Jacques! Mon mari ne peut en aucune sorte souffrir d'une chose qui me concerne. Tout au plus, s'il cède, son amour propre en sera-t-il blessé. Je connais assez Gaston, depuis un an de vie commune pour savoir qu'il n'aime au monde que la science.

—Et Lucile, acheva-t-il moqueur.

—Vous l'avez dit, fit-elle sur le même ton.

Puis, décidée tout d'un coup:

—Mon vieux Jacques, je vais chez Gaston!

—Bien. Alors, je me sauve.

Elle l'accompagna jusque dans le hall et quand elle eut entendu décroître le bruit de ses pas, elle se dirigea vers le laboratoire.

Un rai de lumière filtrait sous la porte; un silence complet semblait régner dans l'appartement; on percevait seulement le bruit léger que fait la plume en courant sur le papier. Le doigt de France marqua un léger coup.

—Entrez, dit aussitôt Gaston de Mérance.

Il était assis à son bureau; un travail intense avait pâli ses traits et ses larges yeux, ce soir, d'un bleu sombre, paraissaient plus brillants dans le visage un peu creusé.

A la vue de la radieuse apparition, un sourire très ferme détendit ses traits; il se leva, alla vers France d'un élan joyeux.